

Lecture-fragments à partir du texte « La Ren/contre »

(Fonction-lecteur APPOA lisant le texte de *Laço Analítico Escola de Psicanálise*)

- **Point de départ** : le passage entre les langues pour aborder la question de « la Ren/contre », la thématique de ce Colloque. Le texte s'ouvre à la traduction et propose une lecture.

Le mot *rencontre* se traduit en portugais par *encontro*, lequel paraît à première vue plus proche du mot français *encontre*. Or, *encontre* est utilisé dans l'expression « à l'encontre de » pour signifier « à l'opposé de », « contrairement à ». C'est ainsi que nous pouvons lire la barre divisant le mot *Ren/contre* du titre, qui marque quelque chose au niveau de la racine du terme. Le texte montre que l'opposition et la différence sont au cœur de la question de la rencontre, comme indication de l'incidence de l'impossible. L'impossible du rapport sexuel se situe à ce point crucial où s'organisent les conditions pour le possible d'une rencontre qui n'a pas à être une fusion. Différence, surprise, altérité. Non pas le Un unifiant, mais le fondement d'Eros marqué par Thanatos qui empêche la fusion.

- **Encore** : Des considérations qui s'entrelacent avec le travail de Lacan dans son séminaire XX. La rencontre est toujours manquante, la rencontre est impossible entre les sexes. D'après Lacan, la femme est un symptôme pour l'homme et l'homme un ravage pour la femme. Rappelons que dans le domaine de la philosophie Spinoza parle de la « bonne rencontre » (et l'augmentation de sa puissance).

À la fin du séminaire *Encore*, Lacan propose de penser sur un amour « différent », que nous pouvons lire en lien à un temps de scansion, de suspension de l'impossible à travers l'illusion fondée sur la contingence.

- **Plus des langues** : dans la langue portugaise, le mot *encontro* est utilisé dans deux expressions dont le sens change en fonction de la préposition : « ir *ao* encontro de » et « ir *de* encontro ».

« Ir *ao* encontro » signifie aller à la rencontre de quelqu'un, en direction d'une rencontre acceptable/amicale. Par contre, « ir *de* encontro » signifie s'entrechoquer, battre contre un mur par exemple, ou une idée. Quoi qu'il en soit, les deux formes réitérent l'argument du texte : elles montrent qu'une rencontre est soutenue par la différence et que sa qualité, ou ses effets, sont déterminés par la manière dont est étayée cette différence.

« La Ren/contre » souligne la fonction désir de l'analyste et la logique de la certitude anticipée reprise par Lacan à différents moments. Ces deux concepts permettent de travailler sur l'extension de la psychanalyse et sur sa position dans le monde, les institutions psychanalytiques incluses. Le désir du psychanalyste qui cherche à soutenir la différence et la logique du *un plus a* pour nous montrer que la sortie de l'emprisonnement n'est jamais solidaire de l'isolationnisme. Réussir à soutenir cette prémisses est un des défis de notre mouvement.

- **Chaque (nouvelle) rencontre** : Ce qui fonde la possibilité de rencontres entre psychanalystes, chacune de ces rencontres, est inscrit dans la structure même du sujet comme altérité, sous le nom d'inconscient. En faisant objection, en plaçant l'objet entre le Un et l'Autre, toujours *Un plus a*, chaque (nouvelle) rencontre est encore possible. Dans l'extension (celle qui a lieu dans des rencontres déterminées selon leurs temps et leurs lieux, de manière récursive), il est possible de lire autour de la structure de l'inconscient freudien.

- **Mise en corps** : À partir de quoi situer les effets des bonnes rencontres ? Le texte propose le désir de l'analyste, envisagé sur le plan de l'extension. Une extension non pas prise comme le corps institutionnel « Écoles », mais dans un sens logique. Ainsi, le désir de l'analyste mettrait la mise en corps en opération d'illisibilité de la structure de l'inconscient freudien. Situer le désir de l'analyste dans une telle condition semble reprendre quelque chose que Lacan a considéré comme possibilité dans les tours des discours.

- **Passer du « aller-en-contre »** : Lacan a créé le dispositif de la passe à partir d'impasses, pour tenter d'inventer une nouvelle forme de rapport et d'investigation entre pairs d'une institution, afin de savoir s'il y a eu transmission psychanalytique et essayer d'échapper aux critères bureaucratiques et/ou d'exercice de pouvoir tels qu'ils sont prévus dans la formation standard. De la même façon, la *Ren/contre* montre que Convergência relève le défi de faire fonctionner des liens entre différents regroupements de psychanalystes qui ne reposent pas sur une centralisation pyramidale et n'ont pas comme modèle la prétendue intersubjectivité névrotique qui se fonde sur une relation duelle. Des manières de passer du « aller en contre » à la « rencontre ». Dans le texte *La négation*, Freud observe que toute rencontre est toujours l'acte de « retrouver » :

[...] la pensée possède la capacité de rendre présent ce qui une fois a été perçu [...] le plus proche but du contrôle de réalité n'est donc pas de trouver un objet correspondant à la représentation dans la perception réelle, mais de le *retrouver*, [...]. La reproduction de la perception dans la représentation n'est pas toujours une répétition fidèle [...]. On reconnaît toutefois comme condition de l'utilisation du contrôle de réalité que des objets ont été perdus qui, jadis, apportaient une satisfaction réelle.

Un « retrouver » qui n'a pas besoin de signaler la similarité spéculaire, mais une régulation entre similarités et différences ; en abusant de ce qui est évident, des convergences...

- **Un mot d'esprit** : son ami mathématicien lui a demandé si tous les psychanalystes du monde seraient à Paris. Elle lui a répondu que non, seulement les lacaniens. Il lui a alors demandé si tous les lacaniens seraient là. Elle a à nouveau répondu que non, seulement ceux qui étaient d'accord sur certaines questions. Alors il lui a demandé : « Si vous êtes tous psychanalystes, pourquoi il n'y a pas de forum commun avec un langage commun, partagé par tous ? Tous ne visent pas la guérison de la souffrance humaine ? » Il lui a fallu quelque temps avant de trouver une réponse... Mais elle s'est rappelée que pendant le discours de Milan (1972), Lacan avait insisté sur ce qui pouvait être écrit comme science et ce qui échappait à cette possibilité. Sur ce qui devrait entortiller toutes

les choses, c'est-à-dire l'idée d'une fin, d'un objectif. Le discours scientifique propose un final, un accord. Pour Lacan, « la confusion est sans cesse faite dans les écrits analytiques ». Au contraire du discours scientifique, le discours analytique présuppose une faille, une erreur, et c'est cela sa grande réussite. Peut-être les nombreuses divisions, unions et scissions qui perpétuent le mouvement analytique ; autrement dit, les interminables rencontres, non-rencontres et retrouvailles promeuvent la faille qui ne cesse de se tromper et font dire à Lacan « qu'il y a quelque chose qui ne tourne plus rond ».

- **Le vase craquelé** : *La Ren/contre* offre également une métaphore intéressante : nous nous rencontrons et nous nous ré-unissons chaque fois comme fragments d'un vase craquelé, plein de fissures fines, sans ruptures. Unis et réunis par un enjeu éthique et politique, qui inclut des disputes de pouvoir susceptibles de casser les liens. Mais comme notre position discursive part du présupposé qu'il n'y a pas de rapport sexuel, que les liens de *Convergência* se régulent par cet impossible qui articule un nouvel idéal et signale le caractère dérisoire des disputes de pouvoir, il n'y a aucun savoir préalable, attendu ou déjà dit.

Lacan nous dit que sans les malentendus que le sujet de l'inconscient inscrit dans les liens, le discours tend à se cristalliser dans l'exercice d'un pouvoir ; il répète un savoir sans fractures, la fixation d'un sens unique.

L'idée du vase craquelé et composé de fragments indique nous n'avons que des savoirs fragmentés, des morceaux d'énonciation conformément à la logique du langage. Dès lors, tout savoir qui peut s'articuler dans le Mouvement n'est pas susceptible d'être situé dans aucune des institutions qui convoquent, dans aucun analyste en particulier. Reste à savoir si nous prenons les fissures comme des ruptures ou si la tolérance permet de les prendre comme des temps (logiques) de pauses (bris) nécessaires pour que la parole circule « entre » et compose quelque chose du collectif. Peut-être un savoir faire avec l'impossible, qui met en acte l'exercice de la temporalité de la logique de l'inconscient et du discours psychanalytique. Bien dire, ni avant, ni après.

- **Mur, amour** : À propos de la Rencontre/En contre, nous mettons l'accent sur le poème d'Antoine Tudal avec lequel Lacan débute la troisième partie du Discours de Rome (1953) :

Entre l'homme et l'amour,
Il y a la femme,
Entre l'homme et la femme,
Il y a un monde,
Entre l'homme et le monde,
Il y a un mur.

Il y a ici une circulation entre le même et le différent, entre amour/mur. Autrement dit, c'est en exerçant une tension sur ce qu'il y a de « mur » dans « amour » que ce dernier nous donne une place. À partir de cette proposition, il semble que le discours psychanalytique institue effectivement une logique qui pense la rencontre à travers ce qui se place ENTRE (intervalle, faille, fissure, trou). C'est cette perturbation du ENTRE

qui fait du bruit quand nous avons l'illusion de la rencontre mimétique avec l'autre. Le ENTRE relance la question de ce qui fait contact entre le un et l'autre ! En d'autres termes, les bonnes rencontres doivent nous laisser avec cette inquiétude liée au fait de penser encore au mur.

APPOA, Juin 2017

Ont composé *Lecture-fragments* : Ana Costa, Edson de Sousa, Eliana Betancourt, Lucia Pereira, Liz Ramos, Marta Pedó, Robson Pereira, Rosane Ramalho, Sidnei Goldberg.